

Ecoles – Mairie

S'il y a des lieux d'une importance particulière dans un village, il s'agit bien de la mairie et de l'école. En effet la République s'est longtemps appuyée sur l'une comme sur l'autre et il est regrettable qu'aujourd'hui on doive se battre pour maintenir ces lieux de savoir et d'enseignement républicain.

On ne sait que très peu de chose sur la période précédant la Révolution; Il n'y a pas de renseignement sur une administration communale, on sait seulement que l'école devait se trouver « sous le mur de l'ancien cimetière » c'est à dire près de l'église. La fermeture administrative du bâtiment est décidée le 5 avril 1838 pour cause de danger d'effondrement.

En 1841 s'ouvre une nouvelle école, sur l'actuelle place Mallet à l'emplacement du monument aux morts. Elle est mixte et accueille 50 élèves en 1849. On y installe la mairie au premier étage, ainsi que deux petits bâtiments attenants de part et d'autre de l'immeuble qui abritent le matériel communal et la pompe à incendie.

En 1876, les religieuses de la Providence de Ribeauvillé décident d'organiser une école de filles, rue de la Villette. En 1888 on compte 35 filles à l'école privée et 35 garçons à l'école publique.

Dans les registres d'état civil de la commune on trouve la trace des anciens instituteurs :

- Nicolas MACAIRE, témoin sur des registres de 1727 à 1734.
- Nicolas d'HERBOIS, maître de pension, témoin en 1737.
- Jean-Louis DUFLOT, décédé le 2 février 1742 à l'âge de 38 ans, maître d'école depuis 1737.
- Nicolas MAUPRIVE, témoin en 1744, décédé en 1787.
- Antoine DELAPLACE, figurant sur un registre de 1777, sur des délibérations de 1792 et de l'an II.
- Antoine BRODIN, cité en 1795.
- Christophe LEBRUN, de 1802 à 1824.
- VALE, de 1824 à 1827.
- Jean MAQUAIRE, de 1827 à 1846.
- Frédéric FOLTON, de 1846 à 1862.
- Germain PESTEL, de 1862 à 1874.
- Cyprien FROMAGE, de 1874 à 1888.

La guerre de 1914-1918 dévaste le village et les deux écoles sont détruites ; on doit alors reconstruire. Pour ce faire, on doit choisir un endroit où rebâtir. Le choix se porte sur un terrain que l'on appelle alors la propriété Saint Théophile. En 1808 Mme Brayer de St Léon hérite de sa tante de sa maison de Vauxbuin, c'est là que Pougens réside de 1805 à 1833. On retrouve la trace de la propriété quand le petit séminaire Saint Léger de Soissons l'achète pour en faire un lieu de promenade et de récréation pour ses élèves. Le lieu prend dès lors le nom de propriété Saint Théophile, du nom du jeune martyr dont le corps entier reposait sous un des autels de l'église du séminaire. Dans le cadre de la loi relative à la dévolution des biens ecclésiastiques, on leur confisque la propriété en 1906 et elle revient à la commune en 1910 où, déjà, on pense à l'utiliser « soit pour des écoles, soit pour un logement de garde champêtre, soit pour une salle de réunion ». En 1912-1914, on décide de la louer à l'Association des Dames Françaises pour « l'installation d'une maison de convalescence pour les militaires du 6^{ème} corps d'armée ».

Après les terribles destructions de la guerre, le conseil municipal « sollicite de l'autorité préfectorale l'autorisation d'aménager définitivement la propriété Saint Théophile en groupe scolaire, mairie et dépendances ». C'est la société coopérative de reconstruction de Vauxbuin qui s'occupe des travaux

L'école a été agrandie de 2 classes, une en 1955, l'autre en 1960. En 1979 on doit construire une classe maternelle derrière la mairie.

Le 17 décembre 1985, le conseil municipal décide, 7 voix contre 6, de supprimer le clocheton de la mairie lors des travaux de réfection du toit.